

Marguerite BIALAS (Molsheim, Bas-Rhin)

nous écrit:

Aujourd'hui, j'envoie pour C.P.E. un court extrait d'un Conseil de la classe de Christine BLOQUET. Christine est connue par un certain nombre de lecteurs de C.P.E. qui ont eu l'occasion de faire un stage avec elle et A.V.P.I. Cet extrait nous rappelle que nos élèves sont avant tout des enfants, c'est-à-dire des êtres humains en devenir, et que c'est par l'échange de paroles avec les autres que les enfants peuvent se construire et affiner leur perception d'eux et des autres. On pourrait presque dire que le Conseil, c'est l'art du dialogue dans la classe. Bien sûr, les enfants et la maîtresse ne se parlent pas seulement au moment du Conseil. Déplacements, changements d'activité, récréations ou travaux manuels sont autant de lieux possibles pour de courts échanges à quelques-uns sur des sujets plus intimes. Mais au Conseil, n'est-ce pas comme si la parole de chacun devenait la parole du groupe et par là, quelque chose qui concerne et qui touche chaque membre de ce groupe, permettant ainsi à chacun de bénéficier du travail intérieur des autres?

Marguerite

Jeffrey ou un petit dans un corps de grand «Question de taille»

Paroles de Conseil.

Le 15 novembre 2002.

Classe de CM1/CM2.

Saint-Denis (Seine-Saint-Denis)

Jeanne, vert foncé en comportement s'entraîne à la présidence.

Le Conseil commence.

Nadine, qui assure le secrétariat (vert foncé en comportement, bleu foncé en écriture), rappelle les noms des élèves inscrits en " critique " le Conseil précédent et qui n'ont pas eu le temps de prendre la parole (le Conseil a lieu une fois par semaine, le vendredi matin, et dure une heure).

Au début du Conseil, Jeanne règle des affaires courantes : critiques ordinaires sur un métier mal fait, une insulte, une dispute...

Puis :

Jeanne : " **la parole est à Jeffrey** ".

Jeffrey est un garçon de dix ans, plutôt enveloppé, rose en comportement.

Il est dans la classe pour la deuxième année, gêne, agace, titille les autres élèves de façon quasi continuelle. Il est critiqué en moyenne cinq ou six fois par Conseil ; il met mal à l'aise avec son regard mais peut aussi émouvoir. Cependant, les autres élèves (et la maîtresse) ont parfois du mal à croire à la sincérité de ses propos car il peut à la fois faire ou dire une chose et son contraire. Il a souvent bénéficié de l'indulgence du Conseil mais son comportement ne s'en trouve pas pour autant transformé : il ne grandit pas.

Jeffrey : "Je critique Marvin parce qu'hier, après la séance d'endurance, la maîtresse nous a autorisés à aller aux toilettes pour boire. **Quand j'étais dans les toilettes, Marvin m'a vu et il m'a dit que j'en avais une petite** ".

Les paroles de Jeffrey sont reçues avec beaucoup d'attention par le Conseil. Malgré le fait que l'on parle de " zizi ", pas un ricanement, aucun rictus de gêne n'est alors décelable chez les autres élèves présents.

Jeanne : " Marvin, qu'as-tu à dire ? "

Marvin, (*visiblement embarrassé*) " Oui, mais il m'énerve, alors j'ai voulu me venger. "

La maîtresse : " Marvin, je n'ai jamais été dans le corps d'un garçon de dix ans, mais en tant qu'adulte responsable d'enfants qui grandissent, je sais qu'à votre âge, on peut être préoccupé par la taille de son sexe. Aussi, je trouve que tes paroles étaient particulièrement blessantes voire humiliantes. "

Marvin fait du bruit avec la bouche, il est sans mot, mes paroles le touchent et il est très mal à l'aise. Je sais que Jeffrey a été mal circoncis et qu'il est très complexé par rapport à la taille de son sexe. J'essaie alors de lui donner l'occasion de mettre des mots sur ce malaise.

La maîtresse : " Jeffrey, est-ce qu'il y a une raison, médicale ou autre, qui expliquerait la petite taille de ton sexe ? "

Jeffrey : " Oui, on m'a coupé ".

La maîtresse : " Jeffrey, tu veux dire que tu as été circoncis ? "

Jeffrey : " Oui ".

La maîtresse : " Et tout s'est bien passé ? "

Jeffrey : " Pas vraiment, maintenant mon sexe est tout petit. "

Alain : " Oui, ici, il dit qu'il est blessé parce que Marvin a vu son sexe mais à la piscine, Jeffrey tire son maillot de bain, regarde à l'intérieur et il nous dit qu'il en a des grosses. "

La maîtresse : " Je pense que Jeffrey se défend pour faire face à son complexe. Il essaie de compenser la petite taille de son pénis par la grosseur de ses testicules. "

Jeanne : " Marvin, il y a quelque chose que je ne comprends pas. Comment as-tu fait pour voir le sexe de Jeffrey. Tu es allé le surprendre dans les toilettes ? "

Marvin bafouille. Il est très gêné.

Les autres élèves écoutent les échanges avec intérêt. Les paroles dites à ce moment font sens à beaucoup d'entre eux, les garçons comme les filles. Jeanne est pubère, Sylvain chausse du 41 et a la voix qui mue, Alain a onze ans, il nourrit et change régulièrement les couches de sa petite soeur et Marvin est déjà un grand garçon viril. Quant aux plus jeunes, ils ont compris que la discussion était très sérieuse.

Marvin (*qui ne sait pas comment rattraper l'affaire*) : " Jeffrey, et quand tu urines, ça te pique, ça te brûle ? "

Jeffrey : " Et toi, quand tu urines, ça te fait quelque chose ? "

Marvin : " Non ".

Jeffrey : " Et bien, moi non plus, c'est comme toi. "

Jeanne : " Jeffrey, qu'est-ce que tu proposes ? "

Jeffrey : " Rien, c'est bien comme ça. "

La maîtresse : " Je vous rappelle à tous la loi du secret. On ne répète pas à l'extérieur de la classe les paroles qui se sont dites aujourd'hui à propos de Jeffrey.

Maintenant que nous savons tous ce qui lui est arrivé, on évite de le provoquer sur ce sujet. Quant à toi Jeffrey, il faudrait que tu parviennes à accepter cette situation. Pour cela, tu disposes d'un lieu où tu peux en parler, c'est avec la psychologue qui s'occupe de toi. Ici, c'est la classe : nous accueillons ta parole et ta souffrance mais le reste du chemin, c'est toi qui doit le faire. "

Jeffrey acquiesce. Le conseil continue.

Jeanne : " La parole est à Mounir "....

Christine BLOQUET, Saint-Denis (93).

Un message de Catherine OUVRARD
à Martine Boncourt

Martine,

J'ai lu ta rubrique dans le dernier C.P.E. et ça m'a rappelé une histoire.

Au début, j'étais remplaçante et je changeais souvent d'école. Une inspectrice était venue me voir en maternelle le deuxième jour de mon remplacement et était très étonnée que je connaisse déjà tous les prénoms des enfants. Je lui avais expliqué que j'avais mis au point des petits jeux avec les enfants pour apprendre vite les prénoms et surtout qu'ils me fassent une place parmi eux, c'était comme un accueil mutuel (il n'était pas question de "reconnaissance" explicitement, mais je cherchais, je ramais). De plus en plus étonnée, elle m'avait dit qu'elle ne savait pas qu'on apprenait des choses comme ça à l'E.N. (une autre époque) ... et bien non, ce n'étais pas à l'E.N. que je l'avais appris... mais où donc alors ?

Tous mes vœux pour 2004 à toi et à l'équipe de C.P.E.

CAT